

AVENTURE | Deux jeunes sportifs ont gravi ce sommet au Cachemire l'été dernier

Les vainqueurs givrés du Nun

C'est une histoire de montagnards. Une histoire de potes. Qu'ils racontent, tranquilles, dans le bar voironnais qui leur sert de QG, alors qu'on peut considérer ça comme un exploit. Le 6 août, Mathieu Raynaud et Clément "Binouz" Barnoud ont gravi en quatre jours le sommet du Nun (7 135 m), au Cachemire indien, sans aucune aide.

« Un jour, on a eu l'idée de faire un 7 000, on a regardé une liste. Il y en avait un au Cachemire, moins cher et sans être obligé de prendre un guide », se souvient Mathieu. Une idée farfelue ? Pas pour ces sportifs. Il y a trois ans, ils étaient partis trois mois faire du ski de rando au Cachemire. « On a fait beaucoup de montagne ensemble depuis dix ans », sourit Mathieu.

Sans carte, sans météo, sans liaison radio

Le 30 mai 2013, ils quittent Voiron, direction Dheli puis le Népal, où ils restent un mois. Pour s'entraîner et s'acclimater. Clément et Mathieu gravissent plusieurs cols à 5 000 m, font le tour de l'Annapurna. Puis, pendant encore un mois, ils se préparent autour de Leh, dans le Ladhak (Inde). « On a fait des treks de dix jours, à huit heures de marche par jour. » Ils grimpent sur le Kang Yatsé II (6 175 m) : « notre premier 6 000 ! »

À les entendre, le plus compliqué, ce sont les formalités : « Pour avoir le permis d'ascension du Nun, il a fallu trois-quatre mois de paperasse et verser 1 000\$. Sur place, on nous a dit qu'il était impossible de le faire sans guide, sans porteurs, avec si peu de matériel. On a été obligé de prendre un officier de liaison pour 500\$. »

Le 2 août, ils partent du camp de base, avec 25 kg sur le dos. Amar, leur officier de liaison, arrive trois heures après eux ! Ils le laissent là. Dans le froid et le plus souvent de nuit, ils poursuivent leur ascension à deux. Évitent crevasses et chutes de pierre, dorment



Clément Barnoud et Mathieu Raynaud sont restés au sommet le temps de faire quelques photos. Avec une bannière en l'honneur de leur unique sponsor, le bar de Voiron qui est leur QG... Photo DR

dans leur tente sur une arête du massif, se trompent d'itinéraire. Sans carte, sans météo, sans liaison radio. « Si tu te casses la jambe, tu meurs », résume Clément.

Tout est difficile : avancer, dormir, faire ses besoins... Pourtant, ils montent. Vite. Le 6, dans la nuit, ils sont au sommet. Ils pleurent. L'excitation, l'altitude ? Ils ne peuvent pas rester jusqu'au lever du soleil. Trop froid. Ils redescendent. Vite, là aussi. En dix heures, ils sont au camp de base !

Mais Clément est redescendu avec un gros orteil gelé. Le début d'une dernière aventure : trouver des médecins capables de le soigner. À part attendre et faire des bains de pied, il n'y a rien à faire là-bas. Rentré en France deux semaines plus tard, on lui enlève 1 cm de chair. Pas de quoi le décourager. « On a toujours des projets montagne, on a envie d'aller plus haut ou de le refaire à ski ! » lance Mathieu. Les deux potes sont d'accord : « Un 7 000 à ski, ce serait plus beau qu'un 8 000 ! »

Sébastien DUDONNÉ

REPÈRES

LE NUN

Le Nun (7 135 m) et le Kun (7 087 m) sont deux sommets jumeaux du Zaskar, dans la région du Ladhak (Cachemire indien).

LES VAINQUEURS

Mathieu Raynaud, 27 ans, est charpentier et pisteur-secouriste. Il joue dans l'équipe fanion de DALV basket.

Clément Barnoud, 26 ans, est élagueur-cordiste et accompagnateur de montagne stagiaire. Il joue aussi au foot.

SEULS EN HAUT

Selon Mathieu, « en 2013, y a eu trois expéditions et on est les seuls à être arrivés au sommet du Nun. » Ils ont eu la chance d'avoir un créneau météo favorable.

Le recueil de leurs aventures

C'est un petit calepin fatigué, à la couverture crème couverte de noms qui font rêver, écrits en majuscules bleues : Ladhak, Kashmir, Népal... Sur ses pages parfois tâchées (de café ?), le récit manuscrit, en lignes serrées, de l'expédition des deux garçons, sorte de journal de bord tenu par Mathieu.

Le jeune sportif y décrit leurs treks, leurs « prises de tête avec les locaux », leurs tracés physiques, leurs émerveillements devant des paysages incroyables, leurs aventures. Des 46° de Dheli au tour de l'Annapurna, de Katmandou aux -25° du Nun, on suit leur préparation de deux mois et leur expédition de quatre jours. La valse des altitudes donne le vertige.

Ils mangent des dal bhat (plat traditionnel du Népal) ou un steak de yack, affrontent les pluies de la mousson, visitent des temples, assistent à un spectacle de danse,



Les deux sportifs ont vu des panoramas incroyables. Photo DR

voyagent en bus (trente-cinq heures d'affilée !), en pirogue, en taxi. Ils se baignent avec des éléphants, participent à un mariage cachemirien, sont escortés par des militaires, tentent de pêcher la truite sans canne, boivent de la chartreuse le 14 juillet, jouent à la pétanque avec des pierres à 4 400 m, descendent à vélo à 100 km/h, partagent le

repas de fin de Ramadan.

On a même droit à leur liste de courses avant la grande montée : 21 Bounty, 21 Mars, 30 soupes, 4 bouteilles de gaz, fromage de yack...

L'insouciance, l'enthousiasme et l'humour sous-tendent cette ébauche de récit, ponctuée de "refait !" ou de "grimage..."

S.D.